

Simons, Anna. - Networks of Dissolution. Somalia Undone

Djama Marcel

Cahiers d'études africaines, Année 1997, Volume 37, Numéro 146

p. 523 - 526

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

la crise. L'approche abstraite, où les concepts servent d'écrans plus que d'outils analytiques, manque singulièrement de rigueur : comment se contenter du concept de dictature, comment occulter les forces sociales dans l'étude de cette crise et dans son issue ? Une autre lecture, plus symptomale, est aussi possible car cet article peut être lu sans doute comme l'une des expressions du refus qu'ont eu de nombreux intellectuels somaliens d'analyser réellement l'échec de l'État dans leur pays. Peut-être parce que cette analyse passe aussi par le questionnement du rôle des intellectuels somaliens, surtout à l'extérieur avec un régime et une opposition qui ont fait de l'idéologie clanique l'alpha et l'oméga de leur projet politique, la prise de pouvoir.

Cette critique de la généralité de l'analyse qui balaie les spécificités de la situation somalienne et, par là, montre sa superficialité, est également valable pour les contributions de L. Kapteijns et de Maxamed Afras : ces deux textes contiennent des passages intéressants mais en restent à des prémisses que les développements de la crise en Somalie rendent obsolètes. Dans les deux cas, il eût été plus pertinent de s'interroger sur le rôle des femmes et les particularités des locuteurs des discours mobilisateurs tant pour la guerre que pour la paix.

Sans doute, les auteurs auraient-ils pu adopter une autre approche : reprendre les postulats qui ont servi de charpente aux discours politiques et universitaires sur la Somalie et les discuter à la lumière de la guerre qui a détruit ce pays. Cette démarche critique aurait sans doute plus éclairé les formes du conflit somalien que des textes au ton trop convenu, bien éloignés des buts que l'éditeur de l'ouvrage s'était assignés.

Roland MARCHAL

SIMONS, Anna. — *Networks of Dissolution. Somalia Undone*. Boulder, CO, Westview Press, 1995, 246 p.

Dans cet ouvrage, l'auteur aborde — sans chercher à le réduire ou le simplifier — un objet complexe, à savoir le processus de dissolution de l'État somalien et la façon dont les habitants de Mogadiscio réagissent durant cette période annonciatrice de chaos (l'année 1989) qui précède le déclenchement des conflits dans la capitale. La construction du livre témoigne de cette volonté de rendre compte du complexe en recourant à la contextualisation historique et en multipliant les échelles d'analyse (passage d'un cadre géopolitique ou national-étatique aux réseaux familiaux et aux trajectoires individuelles).

Dans ce cheminement, l'auteur mobilise un réel talent d'anthropologue, témoignant d'une finesse d'analyse et d'un regard compréhensif qui tranchent avec cette tonalité péremptoire caractérisant la plupart des analyses de la « crise » somalienne. Toutefois, et c'est là l'un des paradoxes de ce livre, ce talent s'appuie sur une base empirique des plus ténues.

Le livre est organisé en six parties, dont la première, introductive, fournit l'une des contributions les plus originales puisqu'elle traite essentiellement de la situation des expatriés en Somalie durant les années 1980. Ici, l'auteur ne se contente pas uniquement de restituer les mécanismes de la (re)production d'un savoir stéréotypé sur la Somalie et les Somaliens, qui recouvrent des préjugés transposables en bien d'autres contextes. Il révèle aussi en quoi le

contexte politique somalien a accentué l'incommunicabilité entre Somaliens et expatriés au sein même des sphères de rencontre que constituent les projets de développement. Il s'agit de l'ouverture du pays, dans les années 1980, à l'aide occidentale, et notamment américaine⁴². Mais c'est une aide contrôlée — et pour une large part accaparée — par le régime, tout comme l'était l'accès aux populations, au « terrain », au pays réel en somme. L'auteur restitue avec lucidité ce contexte ainsi que les conditions de son travail en Somalie comme anthropologue du Central Range Development Program (CRDP) entre la fin de l'année 1988 et la fin de l'année 1989, c'est-à-dire durant cette période cruciale où la guerre civile, qui ravage le nord du pays, frappe aux portes de Mogadiscio. Que peut signifier le travail d'un anthropologue privé d'accès au terrain d'étude qu'il s'est choisi⁴³, confronté à la défiance des autorités envers les sciences sociales, aux silences d'informateurs craintifs, aux barrières de la langue qu'on lui recommande de ne pas apprendre s'il ne veut pas éveiller de soupçons de la police ? Le mérite d'Anna Simons est d'abord celui de la franchise, c'est-à-dire d'évoquer sa propre position dans le champ d'étude (même si elle ne dit rien des conditions de son recrutement dans ce projet de développement pastoral en Somalie) et de désigner ses sources d'informations, à savoir ces Somaliens qui lui sont le plus accessibles parce que tenus professionnellement de côtoyer les expatriés : agents somaliens du CRDP, employés de maison (gardiens et « boyessa », pour reprendre la désignation coloniale encore en vigueur). Mais le plus grand mérite est sans doute d'avoir su tirer le meilleur parti de ces contraintes pour construire *a posteriori*, sur la base d'un terrain urbain volatile, une analyse pénétrante de la condition de ces acteurs sans illusions, gérant le quotidien et ses incertitudes.

Les deuxième et troisième parties du livre sont respectivement consacrées à la mise en perspective historique, puis à une chronologie, de cette dissolution étatique. Alors que la première phase brosse à grands traits les dynamiques de la colonisation puis de la décolonisation du pays somali, la seconde s'attache à suivre, sur une période beaucoup plus courte (entre 1988 et 1989), la trajectoire de dissolution de l'État somalien, en intégrant à la fois des facteurs internationaux (notamment les politiques d'assistance économique, les interventions du Fonds monétaire international, des États-Unis ou des États régionaux), nationaux (l'émergence des oppositions armées au régime de Siyaad Barre) et locaux (l'accentuation du marasme économique à Mogadiscio). Mais le processus de déliquescence se trouve aussi cristallisé autour d'événements singuliers, dont l'un d'eux — les émeutes du 14 juillet 1989 à Mogadiscio — retient l'attention de l'auteur qui en fait le tournant décisif dans l'entrée en crise de l'État. On se demandera cependant si, en accordant autant d'importance à ce moment particulier, l'auteur ne se laisse pas piéger par sa propre expérience de l'événement. De fait, ces émeutes et les violentes répressions qui les ont accompagnées se sont déroulées en présence de nombreux témoins⁴⁴ demeurés dans la capitale après la tenue d'un congrès international à Mogadiscio. L'événement en question peut constituer pour ces témoins, comme pour les habitants de la capitale et les chancelleries, une véritable prise de conscience

42. Après environ une décennie de repli (1970-1978) durant la période correspondant à l'alliance avec l'URSS et le bloc de l'Est.

43. Les zones pastorales du centre de la Somalie désormais soumises à l'insécurité.

44. Dont A. Simons, moi-même, et quelques autres « somalistes ».

de l'état de guerre civile qui sévit en Somalie — notamment dans le nord du pays — depuis plus d'un an. Pour une grande partie des Somaliens vivant en zone rurale, il ne constitue probablement qu'un avatar de la longue entrée en « dissolution » de leur pays.

Les parties quatre et cinq du livre abordent les dynamiques de changement, en particulier l'évolution des institutions « traditionnelles » en vigueur dans l'espace pastoral et leur transposition dans un contexte urbain. La thèse principale de l'auteur est que les continuités observées dans la recomposition des liens sociaux selon les mêmes bases lignagères et claniques s'expliquent par le maintien d'une contrainte récurrente : la gestion de l'incertitude. Les adaptations mobilisées en milieu pastoral pour faire face à des environnements écologiques, climatiques et économiques instables se révèlent par ailleurs efficaces dans un contexte urbain chaotique, où l'État n'assume plus ses obligations et où les cercles d'entraide économique et de confiance se reforment autour des réseaux de parenté et d'alliance. On en resterait à ce niveau de généralités dans l'analyse des liens sociaux et de leur transformation si l'auteur n'enrichissait pas ses observations d'intuitions prometteuses qu'elle ne développe malheureusement pas. Les analyses microsociologiques qu'elle produit lui permettent effectivement de noter les logiques situationnelles qui commandent l'utilisation/manipulation des liens sociaux de parenté. De plus, elles lui permettent d'entrevoir cette dimension souvent ignorée, et néanmoins cruciale, de l'émotion (appréhendée par exemple en termes de chaleur humaine, de « confiance »..., autant dire des notions centrales dans un univers instable) qui forme aussi la matière des rapports de parenté.

Toutefois, l'auteur reste au seuil de ces ouvertures et cela tient sans doute encore à la nature de ses « échantillons ». Les derniers chapitres du livre multiplient les extraits de récits de vie, les trajectoires individuelles posées comme illustrations de situations. Mais ces histoires singulières manquent de « surface sociale »⁴⁵ : on ne sait pas qui sont ces individus, quelle est leur position dans l'espace social, comment ils s'inscrivent au sein de leur groupe d'appartenance lignagère ou clanique⁴⁶ ou dans les réseaux sociaux urbains. De sorte que leur seul point commun est d'avoir évolué dans le champ de l'auteur.

La dernière partie du livre, regroupant la conclusion et un épilogue sur l'opération « Restore Hope » co-parrainée par les États-Unis et les Nations Unies en 1992, vise à réintroduire l'ouvrage dans les problématiques en vogue, par exemple : « To students of state, society, and nations, what can Somalia explain ? » (p. 189). L'une des conclusions de l'auteur selon laquelle la Somalie comme État-nation n'a jamais constitué une réalité pour les Somaliens (p. 195) risque d'alimenter de bien stériles polémiques en cours⁴⁷, d'autant qu'Anna Simons dispose de peu de données pour étayer cette thèse. À plusieurs reprises elle revendique le recours à une histoire régionale/locale de l'État somalien qu'elle ne peut mettre en œuvre du fait même des contraintes qu'elle évoque

45. Pierre BOURDIEU, « L'illusion biographique », in P. BOURDIEU, ed., *Raisons pratiques : sur la théorie de l'action*, Paris, Éditions du Seuil, 1994, pp. 81-89.

46. Les clans et lignages ne sont jamais désignés par l'auteur.

47. Voir les débats suscités par l'ouvrage dirigé par Ali JIMALE AHMED, *The Invention of Somalia*, Lawrenceville, NJ, Red Press, 1994.

en introduction. Sans doute s'agit-il là d'un niveau d'observation/analyse qui permettrait de rompre une fois pour toutes avec les approches institutionnalistes de l'État en Somalie. On ne peut que lui souhaiter d'exercer encore ses talents sur un « terrain » somalien plus maîtrisable.

Marcel DJAMA